

# Perdre ses racines



Missionnaire à Namanga (Sud Kenya), Magella Coulombe nous parle des impacts de la déforestation dans ce pays d'Afrique de l'Est.  
(LA RÉDACTION)



CREDIT PHOTO R. Laneuville

*Dans la paroisse de Namanga, la population est composée en grande partie par la tribu Masai.*

Après quelques années passées au Kenya, je constate que les gens, ici, entretiennent une relation très étroite avec leur environnement ; leur philosophie semble particulièrement orientée vers la vie. Ils se disent que le Créateur donne vie à toutes choses et procure aux humains tout ce dont ils ont besoin pour subsister : l'eau, la terre et la végétation ; ainsi, leur importe-t-il de soutenir cette vie pour le bien-être des générations présentes et futures. Or si la terre et l'eau constituent des symboles puissants dans l'univers kényan, l'arbre y occupe une place prépondérante. En plus d'être le lieu des réunions communautaires, c'est souvent sous un arbre que l'on récite les prières traditionnelles. Mais depuis une

vingtaine d'années au Kenya, les arbres, et par extension les forêts, sont grandement menacés.

## LES CONSÉQUENCES D'UNE DÉFORESTATION

Au Kenya, l'agriculture est la base de l'économie. Or depuis que le pays a obtenu son indépendance en 1963, la population a plus que doublé et la demande en terres fertiles a explosé. Par conséquent, pour augmenter la superficie des terres cultivables, le gouvernement a procédé à la coupe de vastes étendues de forêt. Cette déforestation des deux plus grandes forêts du Kenya, celle de Mau, située dans la Rift Valley (cette grande fissure du continent africain allant du Moyen-Orient au Malawi), et celle entourant le mont Kenya, a étouffé

l'économie. En effet, à elles seules, ces deux forêts constituaient les poumons écologiques du Kenya (et même des pays voisins), leur feuillage et leurs racines empêchaient l'érosion des sols et retenaient les précipitations. Aujourd'hui, les pluies sont de moins en moins abondantes au Kenya, alors les rivières s'assèchent et le niveau des lacs Nakuru et Turkana baisse. De plus, les régions nord et sud du pays, reconnues déjà pour être les plus arides, ont connu l'an dernier une des sécheresses les plus longues, provoquant ainsi la mort d'une grande partie du bétail.

Notre nouvelle paroisse de Namanga, justement située dans une région semi-aride, a une population composée en grande partie par la tribu Masai et, contrairement à la

majorité des Kenyans, les Masaï ne cultivent pas la terre, mais font l'élevage de vaches, de moutons et de chèvres et ils ont aussi besoin d'arbres et d'eau. Or, l'an dernier, lorsque la sécheresse a sévi, la plupart des Masaï ont perdu une bonne partie de leur cheptel. Chez les Masaï, on estime qu'un homme a réussi sa vie lorsqu'il possède plusieurs centaines d'animaux. Je connais des gens qui ont perdu la presque totalité de leurs vaches. Car si les chèvres et les moutons résistent mieux à un manque d'eau, les vaches, elles, sont plus vulnérables. Ainsi, l'an dernier, on voyait les Masaï se déplacer sur des centaines de kilomètres afin de trouver des pâturages capables de nourrir les bêtes et un peu d'eau pour les abreuver.

On m'a dit que traditionnellement les Masaï creusaient leurs puits à la main. J'en ai d'ailleurs vu deux, dont l'un, d'une profondeur d'environ 20 mètres, était encore en fonction. Mais aujourd'hui, l'eau se fait rare. De nos jours, certaines personnes ont toutefois accès à un puits artésien, mais creuser de tels puits s'avère particulièrement dispendieux. En effet, dans l'optique de contrôler la nappe phréatique, le gouvernement kenyan n'octroie des permis qu'à fort prix, soit l'équivalent de 3 500 dollars canadiens, et de plus, exige que les gens aient recours à un expert pour les travaux. Réalisation presque impossible !

### UNE LUEUR D'ESPOIR

Même si l'on sait que la sécheresse au Kenya est en grande partie attribuable au déboisement, on continue toutefois à couper des arbres à Namanga. En effet, les commerçants de bois transforment ces arbres, pour la plupart maigrichons, en charbon de bois. C'est que les citadins de Nairobi, capitale du pays, consomment ce combustible en grande quantité. Et en temps de sécheresse,



*L'an dernier, les Masaï ont perdu une bonne partie de leur cheptel à cause de la sécheresse qui a sévi plus durement dans cette partie du pays.*



*Wangari Maathai, fondatrice du Mouvement de la ceinture verte et récipiendaire du Prix Nobel de la Paix en 2004.*

les gens doivent trouver des moyens de survivre, alors ils vendent le bois qu'ils trouvent.

Mais depuis quelque temps, une lueur d'espoir brille à l'horizon. Dans la lutte contre la désertification, une femme se distingue particulièrement au Kenya. Il s'agit de la militante écologique et ministre adjointe à l'environnement, aux ressources naturelles et à la faune, Wangari Maathai.

Depuis plusieurs années, Wangari Maathai lutte pour le respect et la sauvegarde des forêts. En 1977, elle a fondé le Mouvement de la ceinture verte, une organisation composée en majorité de femmes et qui incite les gens à planter des arbres dans leur cour, sur le terrain de l'école ou de l'église. Jusqu'à ce jour, on attribue au Mouvement de la ceinture verte la plantation de 30 millions d'arbres en Afrique. En 2004, Wangari Maathai s'est vu décerner le Prix Nobel de la Paix « pour sa contribution en faveur du développement durable, de la démocratie et de la paix ». Elle devenait ainsi la première femme africaine à recevoir cette distinction.

Sous l'influence de Wangari Maathai, le gouvernement kenyan a entrepris l'an dernier de réhabiliter les forêts du pays. Voilà un projet prometteur ! Et, il faut le dire, de longue haleine. Mais la corruption omniprésente au Kenya constitue néanmoins un obstacle de taille à ce projet. Cependant, la presse kenyanne a pris l'engagement du gouvernement au sérieux et suit les développements du projet de très près. Nous avons donc l'espoir qu'ici, au Kenya, les générations à venir pourront se procurer l'eau nécessaire à la vie que les Kenyans chérissent tant. ●

\* Originaire de St-Ulric-de-Matane, il a été missionnaire au Honduras (1968-75), en Indonésie (1975-84) et au Soudan (1984-92; 1994-2000; 2002-03). Il travaille au Kenya depuis 2003.

magellac@yahoo.com